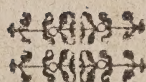
L'ENTRETIEN FAMILIER DV ROY, ET DE LA REYNE Regente ſa Mere, ſur les affaires du temps.



A ROVEN.

M. DC. XLIX.

L'ENTRETIEN FAMILIER du Roy, & de la Reyne Regente sa Mere, sur les affaires du temps. Auec l'aduis de Monsieur le Duc d'Aniou au Roy, presenté à sa Maiesté par vn fidel Officier de sa Maison, à sainct Germain en Laye, le iour des Cendres, mil six cens quarante neuf.

Le Roy commence.

MA Bonne Maman, pourquoy auez-vous pris la Regence, puisque mon Papa l'avoit defendu à sa mort?

La Reine respond.

Mon Fils, pour estre la Maitresse de toute la France sous votre authorité.

Le Roy Ma bonne Maman, pourquoy ne m'avez-vous pas laissé entre les mains de M. le Duc de Beaufort, comme mon Papa l'avoit fait en mourant?

La Reine. Mon fils, c'est que ie ne l'aimois pas comme M. le Cardinal Mazarin.

Le Roy. ma bonne maman, pourquoi ne vous estes vous pas seruie de monsieur l'Euesque de Beauuais.

La R. mon fils, parce qu il est trop homme de bien, il n'auroit pas fait ce que i'aurois voulu comme faict monsieur le Cardinal Masarin.

Le Roi. ma bonne maman, pourquoi aués vous chassé M le Duc de Vendosme, & fait emprisonner M. de Beaufort.

La. R. mon fils, parce qu'ils sont trop gens d'honneur pour

ſuiure les conſeils de m. le C. mazarin.

Le R. ma bonne maman, pourquoi vous ſeruez vous pluſtoſt de m. le C. maſarin que d'vn autre ?

La R. mon fils, parce que ie l'aime, & qu'il fait tout ce que ie veux.

Le R. ma bonne maman, pourquoy l'aués vous laiſſé loger dans mon Palais ſi pres de vous?

La R. mon fils, pour le voir quand ie veux, & plus commodement.

Le R. ma bonne maman, pourquoi lui permettez vous d'auoir des gardes qui portent des armes dans mon Palais.

La R. mon fils, pour la ſeureté de ſa perſonne ſans laquelle ie ne puis viure.

Le R. ma bonne maman, pourquoi a t'on chaſſé & faict mourir tant de preſidens & de Conſeillers du parlement de Paris.

La R. mon fils, parce qu'ils n'ont pas voulu obeir à m. le C. mazarin.

La R. ma bonne maman, pourquoi aués vous chaſſé m. de Chaſteauneuf.

La R. mon fils, parce qu'il m'a faſché & m. le C. auſſi, diſant que le parlement me pouuoit oſter la regence.

Le R. ma bonne maman, pourquoi a t'on fait les barricades à paris, à la ſortie du Te Deum de Noſtre-Dame.

La R. mon fils, à cauſe que i'auois fait prendre m. le preſident du Blanc meſnil, monſieur de Brouſſel, Conſeiller au parlement de paris priſonniers, parce qu'ils ſont gens de bien.

Le R. ma bonne maman, pourquoi a t'on chaſſé & mis en priſon tant de bons predicateurs.

La R. mon fils, parce qu'ils parloient trop franchement & ouvertement contre m. le C. Mazarin, & contre le gouvernement de l'Eſtat.

Le R. ma bonne maman, pourquoi ne pouvés vous ecouter, ni ſouffrir les gens de bien aupres de vous ?

La R. mon fils, parce que m. le C. Mazarin ne veut pas que i'écoute perſonne, que lui & ceux qu'il me dit.

Le R.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy communiez vous si souuent, & allez par toutes les Eglises de Paris, & n'aimez pas les gens de bien?

La R. Mon fils, M. le C. Mazarin dit qu'il me faut faire ainsi par maxime d'Estat, afin que l'on me tienne pour deuote & bonne Reine.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy souffrez vous que les femmes se mettẽt sur les Autels auec le Prestre, qui du tẽps de S. Louys n'entroient pas dans le cœur; & que la Chanceliere oste les commandemens de Dieu des Heures.

La R. Mon fils, cela estoit bon du temps de S. Louys, mais à present tout va à la mode, les femmes sont-elles pas autant que les hommes, & plus: voyez si ie ne fay pas ce que ie veux: & pour les Commandemens de Dieu, Madame la Chancelliere dit qu'ils sont trop vieux pour elle.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy puisque vous voulez passer pour vne bonne Reyne, ne me nourrissez vous pas comme la mere de S. Louys le nourrissoit, qui estoit Roy de France comme moy.

La R. Mon fils, la mere de S. Louys, estoit vne femme sage & vertueuse qui n'auoit pas vn C. pour Conseil.

Le R. Ma bonne maman, dites moy qui sont vos Conseillers, afin que ie les connoisse.

La R. Mon fils, c'est M. le C. Mazarin, & tous ceux qui font ce qu'il veut, comme tous les parens du feu C. de Richelieu.

Le R. Ma bonne maman, dites moy qui sont les parens du feu C. de Richelieu, afin que ie les connoisse aussi.

La R. Mon fils, c'est M. le C. de Lyon, M. le Mareschal de Brezé, M. le Duc de Richelieu, M. le Mareschal de la Meilleraye, M. le Mareschal de Grammont, M. la Duchesse d'Esguillon, & autres que vous connoistrez quand vous serez en aage.

Le R. Ma bonne maman, dites moy aussi qui sont les affidez de M. le C. Mazarin, que vous aimez tant

La R. Mon fils, ce sont M. le Prince de Condé, M. le Com-

te d'Harcourt, le Chancelier, le Grand Maistre, de Guiche, le Comte de Brienne, Mad. de Combaler, l'Abbé de la Riuiere, l'Abbé de Palluau, l'Abbé Mondin, de Villequier, de Gerzé: le Cheualier de Iars, de Beringhen, le grand Preuost, Langlée, le Tellier, Senneterre, Bautru, de Roquelaure, Cantarini, de Mauroy, Tubeuf, & tous les partisans de France.

Le R. Ma bonne maman, dites moy, tous ceux la sont-ils bien affectionnés à mon seruice.

La R. Mon fils, ouy vous vous en pouuez asseurer, car M. le C. Mazarin les a choisis, & ce sont ceux qui le conseillent, & qui ont tout le bien de la France.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on fait tant de Comedies dans mō Palais Royal à Paris auec tant de dépenses.

La R. Mon fils, ç'a esté M. le C. Mazarin, pour me contenter, & pour faire voir que les Italiens sont meilleurs Comediens que les François.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy auez vous cassé les Capitaines des gardes de mon Corps.

La R. Mon fils, parce qu'ils ont voulu chasser vos anciennes gardes de leurs postes à la procession dans les Cloistres des Fueillans à Paris, en la presence de M. le C. Mazarin, sans respect.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy n'a t'on pas fait le procés du gouuerneur de Courtray & de Landrecy, qui m'ont laissé perdre deux si bonnes places, & pourquoy a t'on mis celuy de Courtray, pour gouuerneur dans la ville d'Ypres.

La R. Mon fils, parce qu'ils ont obeï à M. le C. Mazarin, qui fait ce qu'il lui plaist.

La R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on tenu si long-tēps M. le Mareschal de la Mote Houdancour prisonnier à Lyon.

La R. Mon fils, parce qu'il n'a pas voulu donner la Duché de Cardonne à M. le C. Mazarin pour Monsieur le C. Ste. Cecile Viceroy de Catalogne son frere.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy m'a t'on emmené de Paris comme en cachette sans battre Tambour, sans gardes, cheuaux legers, ny gendarmes, en pleine nuit.

La R. Mon fils, pour contenter M. le C. Mazarin qui l'a voulu ainsi.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy est ce que les Messieurs du Parlement de Paris sont venus tant de fois à S. Germain en Laye.

Le R. Mon fils, pour y faire vne Declaration, & pour leur faire voir l'authorité de M. le C. Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy n'execute t'on pas cette Declaration, puis qu'elle a donné tant de peine à faire.

La R. Mon fils, nous ne l'auons faite que pour tromper les messieurs du Parlement de Paris, & pour les amuser.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy m'a t'on donc remené à Paris

La R. Mon fils, pour prendre mieux nostre temps afin de tromper tout le monde, & pour y receuoir 15. millions de liures.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on receu cét argent, & qu'en a t'on fait, puisque ma table a manqué deux iours.

La R. Mon fils, on l'a baillé à M. de la Meilleraye, & à Madame de Combalet en depost sous pretexte de prest, qu'ils vous ont fait ; & pour le manque de vostre table, c'est pour faire croire au peuple que c'estoit la faute de Messieurs du Parlement de Paris

Le R. Ma bonne maman, pourquoy ne fait-on point la paix.

La R. Mon fils, c'est que M. le C. Mazarin, ne le trouue pas à propos. Car il dit qu'il ne seroit plus respecté ny honoré comme il est.

Le R. ma bonne maman, pourquoy mon cousin le Duc de Longueuille, n'a il pas signé la paix, puisque l'on l'auoit enuoyé pour eela?

La R. Mon fils, ç'a esté M. le C. mazarin, qui l'a fait empescher par M. Seruien, afin de pouuoir faire mieux nos affaires, & de pouuoir marier ses niepces plus hautement.

Le R. ma bonne maman, dittes moy, qui est M. le C. ma-

zarin, puis qu'il fait ce qu'il luy plaist de mon Royaume?

La R. mon fils, c'est vostre gouuerneur, le premier ministre de vostre Estat, est est-ce pas assez pour faire de vostre Royaume ce qu il luy plaist.

Le R. ma bonne maman, pourquoy vous fiez-vous tant à luy, puis qu'il a trompé le Pape, abusé l'Empereur, & trahy le Roy d'Espagne vostre frere

La R. mon fils, c'est vn tesmoignage de son bon esprit, mais ne vous en mettez pas en peine, car M. le Prince de Condé m'en a respondu.

Le R. ma bonne maman, pourquoy m'a t'on fait leuer si matin pour m'emmener de Paris le iour des Roys.

La R. mon fils, pour surprendre tout le monde, & pour affamer la ville de Paris.

Le R. ma bonne maman, dites moi, que vous a t'on fait à Paris.

La R. mon fils, c'est que messieurs du Parlement ne veulent plus souffrir que M. le C. Mazarin, auec les Partisans, pille dauantage vostre peuple.

Le R. ma bonne maman, qu'est-ce que des Partisans, & à quoy sont ils bons.

La R. mon fils, ce sont des personnes d'honneur de qui M. le C. Mazarin se sert pour attirer tout le bien de la France, auec les Intendans de Iustice.

Le R. ma bonne maman, à quoy seruent les Intendans de Iustice dans les Prouinces?

La R. mon fils, pour sous vostre authorité & le voile de Iustice, tirer tout l'argent de vostre Royaume.

Le R. ma bonne maman, pourquoy auez vous osté M. le President de Bailleul, de la charge de Sur-Intendant pour y mettre M. d'Emery.

La R. mon fils, parce que M. le President de Bailleul est trop considerant, il falloit vn homme comme M. d'Emery à M. le C. Mazarin, qui n'eust ny ame, ny foy, afin de faire tout ce qu'il voudroit

Le R. ma bonne maman, pourquoy auez vous donc chasse

sé M. d'Emery, puis qu'il faisoit tout ce que M. le C. Mazarin vouloit.

La R. Mon fils, c'est qu'il auoit assez volé, & M. le C. Mazarin ne vouloit pas que l'on le sceust.

Le R. Ma bonne maman, pourquoi fait-on tant la guerre en Italie, cela est-il necessaire?

La R. Mon fils, cela se fait par maxime d'Estat pour contenter M. le C. Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, pourquoi auez vous choisi M. le Grand Maistre pour le faire Sur-Intendant, n'est-il pas assez riche?

La R. Mon fils, c'est vn homme comme il nous faut, il est des parens de M. le C. de Richelieu, il ne payera personne, il est fort & vaillant, voyés combien il en tua aux barricades de Paris.

Le R. Ma bonne maman, qu'auez vous fait de 500. millions que vous auez receus depuis que mon Papa est mort?

La R. Mon fils ils ont esté distribuez par l'ordre de M. le C. Mazarin, qui les a mis à couuert.

Le R. ma bonne maman, pourquoy puisque vous aués receu tant d'argent, n a t'on pas payé les gages de mes Officiers, & de mes soldats, depuis trois ans?

La R. Mon fils, M. le C. Mazarin garde tout pour nostre necessité, & pour marier ses Niepces comme a fait M. le C. de Richelieu.

Le R. Ma bonne maman, dites moi donc, de quelle naissance est M. le C. Mazarin, pour marier ses Niepces à des Princes du sang de France?

La R. mon fils, vous m'importunez, car ie sçay bien que M. le C. Mazarin est fils d'vn banqueroutier de Rome, a esté laquai, postillon de Courier, grand ioueur & pipeur, mais tout cela n'empesche pas que ie ne l'aime, & qu'il ne marie ses niepces à qui il voudra, ayant tout le bien de la France, & mon amitié.

Le R. Ma bonne maman, pourquoi n'auez vous pas voulu parler à mon Aduocat, & mon Procureur General du

Parlement de Paris, quand ils sont venus ici,

La R. mon fils, ç'a esté M. le C. Masarin, & M. le Prince de Condé qui m'ont dit que puis qu'il falloit affamer la ville de Paris, il ne leur falloit parler.

Le R. ma bône maman, dites moi puisque vous voulés affamer ma bonne ville de Paris, que deuiendront tant de bons Religieux & religieuses qui ne viuent que d'aumosnes, les petits enfans à la mamelle, les pauures dans les hospitaux, & par la ville, & tant de gens de bien qui sont dans paris.

La R mon fils, ne vous en mettés pas en peine, car vous ne sçaués pas où peut aller la passion d'vne femme Reine Regente quand on heurte ses volontés.

Le R. ma bonne maman, vous ne vous souciés donc guere de mon Roiaume.

La R. mon fils, quand vous serés en âge, vous y aduiserez, car pour moi ie veux viure & mourir auec M. le C. M.

Le R. ma bonne maman, vous me ferés passer pour vn roi Herode, faisant mourir tant d'Innocens.

La R. mon fils, ce ne sera pas vous, c'est moi, qu'à Dieu ne plaise que ie voulusse faire tuer les Innocens, comme le roi Herode: non non, ie me contenteray de les faire mourir de faim, & seicher, attachez aux tetons de leurs meres.

Le R. ma bonne maman, le roi Dauid remercioit Dieu dequoi il assuiettissoit son peuple sous lui, que dirai-ie moi puisque vous faites mourir le mien.

La R. mon fils, c'est dequoi ie ne me soucie pas, puis qu'il ne veut pas obeir à M. le C. M. qui en viendra pourtant bien à bout.

Le R. ma bonne maman, vous ne me parlés point de Monsf. d'Orleans mon Oncle.

La R mon fils, M. d'Orleans est à nous pour de l'argent, l'Abbé de la Riuiere lui fait faire tout ce qu'il plaist à Monsieur le C. Mazarin.

Le R. ma bonne maman, dites moi pourquoi M le Prince de Conti, & Monsieur le Duc de Longueuille, & autres grands

Seigneurs de mon Roiaume m'ont ils quitté pour aller à Paris.

La R. mon fils, c'est qu'ils sont bons François, & qu'ils ne sont pas pensionnaires de M. le C. Mazarin, ni alliés du C. de Richelieu.

Le R. ma bonne maman, dites moi, pourquoi leue t'on tant de gens de guerre à Paris, est-ce pour mon seruice.

La R. mon fils, non, c'est pour m'empescher d'affamer Paris, & pour Messieurs du Parlement, que i'ai en grãde auersion.

Le R. ma bonne maman, si ces Messieurs du Parlement sont les plus forts, que deuiendrai-ie.

La R. mon fils, c'est dequoi ie ne me soucie guere, parce qu[e] M. le C. Mazarin, & M. le Prince de Condé m'ont promis de les perdre tous.

Le R. ma bonne maman, dittes moi, quand ils auront tout perdu, le Parlement & mes peuples, de qui serai-ie Roi.

La R. mon fils, ie ne songe pas à cela, ni de qui vous serés Roi, pourueu que ie sois vengee.

Le R. ma bonne maman, dites moi de qui vous voulés vous vanger ? qu'est ce que l'on vous a fait.

La R. mon fils, ie veux faire pendre les Messieurs du Parlement de Paris, & apres, ie viendrai bien à bout de vos peuples, & des autres Parlemens.

Le R ma bonne maman, dites-moi, que vous ont fait les Messieurs du Parlement?

La R. mon fils, ne m'importunés pas davantage, n'est-ce pas assés, que ie suis Reine Regente, & m. le C. mon conseil, pour faire tout ce qu'il me plaist ?

Le R. ma bonne maman, le Roi Henri IIII. mon aieul, disoit qu'il estoit vn grand Roi, à cause que son peuple estoit riche : & moi, que dirai-je, puisque vous ruinés le mien ?

La R mon fils, le Roi Henri IIII. estoit vn homme qui n'avoit pas de Favori comme moi, à qui ie fais du bien.

Le R. ma bonne maman, dites-moi ce que ie ferai, quand il n'i aura plus de Parlement, qui rendra Iustice.

La R. mon fils, nous avons m. le Chancelier, qui est le chef de la Iustice, & m. le grand-Prevost, qui feront la iusti-

ce, comme nous voudrons.

Le R. ma bonne maman, ie voi bien tout de bon, que vous ne vous souciés guere de moi, & de ma Couronne, chacun dit, que messieurs du Parlement sont bien sages.

La R. mon fils, tout au contraire, c est pour asseurer votre Couronne, tout ce que ie fais : car m. le C. Mazarin, & m. le Prince de Cõdé me l ont assuré; nous avons au Parlemét des pensionnaires, par lesquels nous savons tout ce qui s i fait.

Le R. ma bonne maman, pourquoi avés-vous fait chanter le Te Deum à S. Germain, pour la prise de Charenton, n'estoit-il pas à moi?

La R. mon fils, ç'a esté m. le Prince de Condé, qui m'a dit, que la prise estoit de grande importance pour affamer Paris, dont i'ai bien envie.

Le R. ma bonne maman, quand tout le peuple de Paris sera mort de faim, ie perdrai beaucoup de millions, que l'on me paie d entrée, & de subside pour ce qui i entre?

La R. mon fils, m. le C. Mazarin a assés dequoi se faire Pape, il nous remettra dans le roiaume de Navarre, que le Pape vous a fait perdre, qui vaut mieux que Paris, & nous en irons à Pampelune, le roi d'Espagne le voudra bien.

Le R. ma bonne maman, i'aimerois bien mieux Paris, que le roiaume de Navarre: mais m. de Beaumont mon Precepteur, dit qu'il faut que ie veule, tout ce que vous voulés.

Aduis au Roy par M. le Duc d'Anion son Frere vnique.

Mon petit papa, ie vous conseille de vous en retourner dans votre lict de Iustice au Parlement parce que ie voi bien que tout s'en va perdu: ma bonne maman n'est pas bien conseillée : & mon Oncle le Duc d'Orleans ne s'en soucie pas, pourveu qu'il ait de l'argent : Quant à m. le Prince de Condé, il me ressemble, il est encore bien ieune, m. le Chancelier bien interessé, & m. le Grand maistre bien haï, laissons m. le C. Mazarin ici auec tous ceux de sa cabale, & nous en allons à Paris : ie vous assure, mon petit papa, que nous ferons crier par toute la France, *vive le Roy, vive le Roy, Vive le Roy.*

FIN.